

Réalisation : François Favrat  
Scénario : Johanne Bernard,  
François Favrat

Directeur de la photographie :  
Jeanne Lapoirie  
Musique : Eric Neveu

Najaa (Naëlle),  
Agnès Jaoui (Hélène),  
Pio Marmaï (Paul),  
Soriba Dabo (Adama),  
Youssef Wague (Coca-man),  
Mouad Habrani (Djbril),  
Kevin Boudeau (Martin),  
Sam Louwyck (Jorgen Ampe).

France, couleur, 2022, 1h45.



## Résumé

Naëlle, 19 ans, passionnée de street art, participe à un chantier de réinsertion. La responsable du chantier, Hélène, s'attache à elle et l'encourage à s'inscrire à la Maison des Compagnons de Nantes. Dans cette école qui prône l'excellence artisanale et la transmission des traditions entre générations, Naëlle peine à trouver sa place.

## Du tag au vitrail - construction et transformation d'un personnage

La production a fait appel à l'artiste nantaise Zoia pour la création des tags et graffitis qu'on voit dans le film : ceux sur le toit de l'immeuble (un faux mur de cinéma) et ceux du squat que les jeunes réhabilitent. Elle a également dessiné les croquis et dessins préparatoires à la mosaïque. Accessoirement, elle a servi de doublure main lors des scènes de dessins et de graffs.

Sa présence lors du tournage était importante car le dessin et le geste de création ont une forte portée symbolique dans le film. Celui-ci met en valeur le travail manuel (ce qu'Hélène fait comprendre à Naëlle : « Les mains aussi peuvent être intelligentes ») dans une société où on favorise plutôt le travail intellectuel. Dans ce sens, le style de Naëlle, quand elle graffe avec aisance dans la première scène, est à comparer à celui, laborieux, du niveau d'un élève de CE2, de la carte postale qu'elle écrit pour Hélène en fin de récit. Si on ne juge Naëlle que sur son niveau scolaire et sa maîtrise de l'écrit, elle n'a aucune chance. La scène de cours de français est, à ce sujet, éloquente. Au contraire, les Compagnons repèrent chez elle un talent et lui donnent l'occasion de le transformer en savoir-faire.

En passant du graffiti au vitrail, Naëlle passe des murs d'immeubles aux fenêtres d'églises, d'une pratique clandestine à un art reconnu et célébré et, surtout, d'un monde

marginal à un monde autorisé. Dans ce récit de formation, la pratique de la mosaïque peut être vue symboliquement comme une image de la construction de soi : une multitude de pièces d'origines et de couleurs variées qu'on assemble étape par étape pour composer un ensemble cohérent. Pour représenter ce changement de vie, le réalisateur montre régulièrement Naëlle derrière du verre coloré, d'abord vert puis bleu. Dans la dernière scène, un champ-contre-champ montre alternativement Naëlle et le ciel vu à travers une vitre rouge. La fréquentation de l'atelier semble agir comme un filtre qui change sa façon de voir le monde et de se voir elle-même.

## Croire en soi

Il faut remarquer que Naëlle, au départ, intègre la Maison des Compagnons non par ambition personnelle mais surtout pour se mettre au vert. Là-bas, l'internat et la distance géographique la protègent un temps du groupe de dealers qui la menace. Son passé la rattrape malgré tout et remet en cause son intégration parmi les Compagnons. L'indulgence et la solidarité de ces derniers viennent progressivement à bout de ses problèmes, à l'image de la blessure sur la joue de Naëlle qu'on voit progressivement se transformer en cicatrice.

Mais l'obstacle principal à la réussite de Naëlle est en réalité elle-même : elle pense sincèrement qu'elle ne vaut rien, qu'on ne peut faire confiance aux gens comme elle (ce qu'elle affirme à Hélène). C'est un cliché d'elle-même qu'elle a intégré et qui l'empêche de se projeter, de s'imaginer différente. Lors d'une scène, très violente psychologiquement pour Naëlle, Paul lui répète en boucle « Ce n'est pas ta faute », « Tu as des qualités », « Tu es une fille bien » jusqu'à briser l'image négative qu'elle a d'elle-même. Paul oblige Naëlle à baisser les armes, se défaire de l'armure qui la protégeait d'une réalité violente et accepter son aide. Cette confiance que Paul lui accorde malgré tout, et qu'elle rencontre sans doute pour la première fois, touche Naëlle au plus profond.

## La réalisation finale

En plus de prouver son savoir-faire professionnel, le chef-d'œuvre de Naëlle est doublement personnel. À l'image de son parcours, il relie un art récent, le street art, longtemps pratiqué illégalement sous le nom de graffiti, à une pratique ancestrale, la mosaïque. En faisant référence au célèbre tableau d'Edvard Munch, *Le Cri*, Naëlle y figure ses propres sentiments : l'effroi et l'angoisse existentielle que représentait Munch semblent ici se teinter de colère.

